

Coronavirus : la Corée a endigué l'épidémie sans confiner les villes

écrit par Christine Tasin | 17 mars 2020



La Corée du Sud est l'un des pays qui a été le plus infecté par le Covid-19 mais aussi celui où le taux de mortalité est le plus faible. Le pays a endigué l'épidémie sans confinement ni mesures coercitives. Une autre voie a été choisie : l'hygiène, la détection systématique des malades, l'information et les soins individualisés.

Un article du [South China Morning Post](#), traduit par *Conflicts*.

Le taux d'infection de la Corée du Sud diminue sans que les villes ne soient verrouillées comme en Chine et en Italie. La Corée du Sud comptait 7 513 cas de Covid-19 à la date du lundi 9 mars, les infections quotidiennes chutant pour le quatrième jour consécutif. Les fonctionnaires attribuent cette diminution aux tests de masse, à l'amélioration de la communication publique et à l'utilisation de technologies avancées

La Corée du Sud a connu une [diminution constante](#) des nouveaux cas de coronavirus pendant quatre jours

consécutifs, bien qu'elle soit l'un des pays les plus touchés en dehors de la Chine, même si l'attention mondiale s'est portée sur les épidémies en Italie et en Iran. Le pays a connu une moyenne de plus de 500 nouvelles infections par jour au cours des deux dernières semaines, mais vendredi dernier, ce nombre est tombé à 438, puis à 367 samedi et 248 dimanche.

Le président sud-coréen Moon Jae-in a noté lundi la « tendance au ralentissement » des nouvelles infections dans son pays, mais a mis en garde : « Nous ne devons pas du tout nous reposer sur nos lauriers ».

Son point de vue a été souligné par le KCDC, qui a déclaré que parmi les nouveaux patients se trouvaient plus de 60 personnes qui ont été infectées alors qu'elles travaillaient à proximité les unes des autres dans un centre d'appel d'une compagnie d'assurance.

« Le nombre total de nouveaux cas confirmés est en baisse, mais ces cas d'infection massive sont préoccupants », a déclaré le directeur adjoint du KCDC, Kwon Jun-wook.

Une régulation sans confinement et sans coercition

La diminution constante des cas a été attribuée à divers facteurs, notamment les tests de masse, l'amélioration des communications publiques et l'utilisation de la technologie. Les tests approfondis effectués sur les membres de [l'église Shincheonji de Jésus](#), qui était liée à plus de 60 % des cas du pays, a été achevée.

Les responsables sud-coréens ont fait part de leur expérience en matière d'endiguement de l'épidémie, affirmant qu'il est difficile de mettre en œuvre dans une société ouverte les mesures de confinement imposées par la Chine à Wuhan, où l'épidémie a pris naissance.

La Chine a également instauré une stricte distanciation

sociale et une surveillance étendue des citoyens et a assuré leur adhésion aux mesures préventives avec des sanctions et des récompenses, ce qui a entraîné une baisse significative du nombre de nouveaux cas.

« Sans porter atteinte au principe d'une société transparente et ouverte, nous recommandons un système de réponse qui associe la participation volontaire du public à des applications créatives de technologies avancées », a déclaré le vice-ministre sud-coréen de la santé, Kim Ganglip, aux journalistes.

Les mesures conventionnelles et coercitives telles que le verrouillage des zones touchées présentent des inconvénients, a-t-il déclaré, sapant l'esprit de démocratie et aliénant le public qui devrait participer activement aux efforts de prévention. « La participation du public doit être assurée par l'ouverture et la transparence », a-t-il déclaré.

« Pas de masque, pas d'entrée »

La Corée du Sud a été [proactive](#) en fournissant à ses citoyens les informations nécessaires pour assurer leur sécurité, notamment en organisant des points de presse deux fois par jour et en envoyant des alertes d'urgence par téléphone portable aux personnes vivant ou travaillant dans les districts où de nouveaux cas ont été confirmés.

Des détails sur les antécédents de voyage des patients confirmés sont également disponibles sur les sites web municipaux, parfois avec des informations sur le lieu de résidence ou l'employeur du patient, ce qui permet de les identifier individuellement, ce qui suscite des inquiétudes quant à la protection de la vie privée.

L'importance du maintien d'une [bonne hygiène](#) a également été soulignée. Les Sud-Coréens sortent rarement de chez eux sans porter de masque facial, et de nombreux bâtiments affichent

des panneaux indiquant « Pas de masque, pas d'entrée ». Les employés des restaurants et des commerces de détail portent des masques lorsqu'ils servent les clients.

« Je n'aime pas porter un masque. Je n'ai pas pris la peine de porter un masque comme d'habitude lorsque j'ai éternué plusieurs fois dans le métro. Puis d'autres banlieusards m'ont désapprouvé et se sont éloignés de moi. À ce moment-là, j'ai décidé de suivre la tendance et de porter un masque », a déclaré Min Gyeong-wook, un employé de 35 ans.

Des tests quotidiens

La Corée du Sud a également mis en place des mesures créatives, notamment une cinquantaine de stations de test au volant dans tout le pays, où il ne faut que 10 minutes pour effectuer l'ensemble de la procédure. Les résultats des tests sont disponibles en quelques heures. Le coût des tests Covid-19 est prohibitif dans de nombreux pays, mais en Corée du Sud, tous les tests sont gratuits. Le pays est également capable de traiter jusqu'à 15 000 tests de diagnostic par jour, et le nombre total de tests a atteint près de 200 000.

Cette capacité de test a permis au pays d'identifier les patients à un stade précoce et de minimiser les effets néfastes, selon les experts de la santé. Mais cela a également permis à la Corée du Sud d'avoir le deuxième plus grand nombre d'infections confirmées dans le monde après la Chine, bien que celle-ci ait été remplacée par l'Italie cette semaine.

La Corée du Sud a mis en place des « procédures spéciales d'immigration » pour surveiller les arrivées pendant deux semaines sans avoir à interdire l'entrée du pays aux voyageurs entrants.

Les personnes arrivant de Chine, y compris de Hong Kong et de Macao mais à l'exclusion de Taïwan, font vérifier leur température corporelle, tandis que leurs coordonnées

nationales sont vérifiées et qu'elles doivent remplir un questionnaire de santé. On leur demande également de télécharger une application d'autodiagnostic sur leur téléphone portable et de se soumettre à une gestion intensive s'ils présentent des symptômes.

Dépister les personnes à risque et les soigner

La Corée du Sud utilise également sa technologie informatique de pointe et ses caméras de surveillance omniprésentes pour suivre les sources d'infection, en identifiant les mouvements des cas confirmés sur la base de leurs transactions par carte de crédit et du suivi des téléphones portables, et en divulguant ces informations pour aider à retrouver ceux qui ont pu entrer en contact avec eux.

[Les personnes à risque sont placées en isolement](#) et font l'objet d'une gestion individuelle approfondie par les autorités sanitaires.

Pour faire face à la pénurie de lits d'hôpitaux, le pays a transformé de nombreux centres de formation professionnelle et autres installations publiques en « centres de vie et de traitement » où les patients présentant de légers symptômes du coronavirus sont placés en quarantaine.

Le professeur Kim Woo-joo, de la faculté de médecine de l'université coréenne, a déclaré que le pays avait acquis de l'expérience en traitant des urgences sanitaires antérieures, comme la pandémie de grippe H1N1 de 2009, qui a provoqué environ 750 000 cas et 180 décès en Corée du Sud, et l'épidémie de syndrome respiratoire du Moyen-Orient (SRAS) de 2015, qui a infecté 186 personnes et entraîné au moins 39 décès dans le pays.

« La Corée du Sud a tiré des enseignements précieux de ces épidémies », a déclaré M. Kim. « La sensibilisation du public à la nécessité de l'hygiène individuelle, comme le

lavage des mains et le port de masques, a également été grandement renforcée, grâce à l'expérience acquise lors des précédentes épidémies ».

Le pays a par la suite formé des agents de santé pour faire face aux épidémies, en particulier pour tester les infections, suivre et isoler les contacts.

« Il n'y a pas beaucoup de pays dans le monde comme la Corée du Sud qui disposent à la fois des cerveaux et des produits nécessaires pour faire face aux épidémies de virus », a déclaré Hwang Seung-sik, professeur de santé publique à l'université nationale de Séoul.

Aucune mesure de confinement

Malgré ces installations, Kim a déclaré qu'il serait difficile pour une société ouverte comme la Corée du Sud ou d'autres pays de l'OCDE, d'appliquer des mesures de confinement comme en Chine.

Cette difficulté a été mise en évidence lorsque Hong Ik-pyo a été contraint de démissionner de son poste de porte-parole du parti démocratique au pouvoir après avoir été critiqué pour ses propos selon lesquels la ville de Daegu, l'épicentre de la récente épidémie, devrait être fermée. Ces remarques sont arrivées à un moment politiquement sensible, avec les élections parlementaires prévues pour le 15 avril.

Kim a mis en garde contre un optimisme prématuré, notant qu'il y a eu de petits groupes d'infections dans certains hôpitaux, appartements, églises et maisons de retraite dans des endroits autres que Daegu, y compris Séoul et la ville voisine de Seongnam City.

Le district de Guro à Séoul a déclaré lundi qu'au moins 46 personnes ont été infectées dans un centre d'appel d'une compagnie d'assurance, où les employés travaillant dans des pièces fermées ne sont pas autorisés à porter des masques

pour pouvoir parler clairement au téléphone. Quatre autres cas concernaient des membres de la famille des employés, et 207 personnes travaillant au même étage ont été testées.

« Le meilleur scénario est que le virus meure fin mars. Le pire scénario est que le virus se répande largement dans la zone métropolitaine de Séoul et dans la province de Gyeonggi qui l'entoure », a déclaré M. Kim. Près de la moitié des 51 millions de citoyens sud-coréens vivent dans cette région.

Kim Dong-hyun, président de la Société coréenne d'épidémiologie, a déclaré qu'il est difficile d'empêcher la maladie de Covid-19 de se propager parmi les membres de la communauté, car le partage du virus peut se produire pendant les périodes asymptomatiques. « Les pays devraient prendre des mesures préventives drastiques, même au stade initial de l'apparition du virus », a-t-il ainsi déclaré.

Au 10 mars 2020

<https://www.revueconflits.com/coronavirus-coree-du-sud-traitem ent-epidemie/>